



Le mot du curé (n°27) - lundi 11 mai 2020

PRIER AVEC LES SAINTS

SAINTE MARGUERITE MARIE ALACOQUE

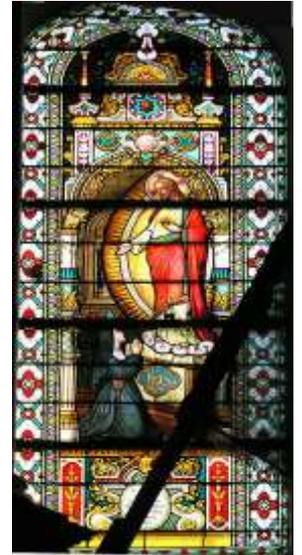
ENCORE UN AUTRE SAINT¹... DE MON SEING !

Et, plus que vous ne l'imaginiez peut-être, vous savez désormais que l'Afrique est bien fleurie...

Et maintenant, vous vous en doutez, une Française vient...il faut bien ! Aussi vrai que nous voulons rester dans les liens !

Mais pourquoi elle ? Je la crois d'une certaine manière collée à nous par le truchement d'un de nos clochers. Elle en est une messagère...Pas vrai ? APPRECIATIONS !

(Église Saint-Brice à Hombourg (Belgique) : vitrail de sainte Marguerite-Marie Alacoque et Jésus.)



1- DE LA NAISSANCE A L'ADOLESCENCE

Née le 22 juillet 1647 à Verosvres, Marguerite Alacoque est le 5^{ème} enfant de Claude Alacoque et Philiberte Lamyn, qui jouissent d'une bonne position sociale dans leur paroisse. Dès sa prime enfance, Marguerite fait preuve d'une dévotion particulière envers le Saint-Sacrement, et elle préfère le silence et la prière aux jeux de son âge.

Devenue orpheline de père, elle est recueillie avec sa mère chez des parents qui les tourmentent...A dix-sept ans, bien que régulièrement meurtrie par les pénitences qu'elle s'impose, elle commence à participer aux activités mondaines. Une nuit, alors qu'elle revient d'un bal, elle aurait une vision du Christ pendant la flagellation : il lui reproche son infidélité après qu'il lui a donné tant de preuves d'amour. Pendant le reste de sa vie, Marguerite-Marie pleura deux « fautes » qu'elle avait commises en ce temps-là : avoir porté quelques ornements et mis un masque au carnaval pour faire plaisir à ses frères. Elle visite plusieurs couvents, et en entrant, un jour, dans celui de la Visitation de Paray-le-Monial, elle affirme qu'une voix intérieure lui dit *C'est ici que je te veux*.

2- LA RELIGIEUSE, MESSAGÈRE DU SACRÉ-COEUR

Le 25 mai 1671, à l'âge de 24 ans, elle entre au monastère et, en novembre 1672, elle prononce ses vœux perpétuels dans la famille des religieuses de l'ordre de la visitation. Peu après son entrée au monastère, elle reçoit, d'après son propre témoignage, plusieurs apparitions privées du Christ qui lui confie une autre mission : le 17 juin 1689, il demande au roi de France Louis XIV la "*consécration de la France à son Sacré-Cœur et sa représentation sur les étendards du royaume*". Cette demande est malheureusement restée lettre morte.

¹ Texte inspiré de Germaine Lemétayer, « Les protestants de Paray-Le-Monial de la cohabitation à la diaspora (1598-1750) », *Chrétiens et sociétés*, n° 16, 31 décembre 2009, p. 9-16

Avec l'aide du père Claude La Colombière, son *vrai et parfait ami*, Marguerite-Marie fera connaître le message que Jésus lui aurait adressé. C'est le début du culte du Sacré-Cœur. Selon elle, le Christ lui aurait confié désirer que soit célébrée une fête en l'honneur de son Cœur le vendredi qui suit l'octave de la fête de son Corps ; et il aurait appelé la religieuse *disciple bien-aimée du Cœur Sacré* et héritière de tous Ses trésors. La pratique de la dévotion des neuf premiers vendredis du mois (le premier vendredi du mois, neuf mois d'affilée) tient son origine de la "**grande promesse de Jésus à sainte Marguerite-Marie Alacoque**"² Cette dévotion est censée apporter les fruits spirituels relatifs aux 12 promesses³ de Jésus-Christ.



Sainte Marguerite-Marie ALACOQUE meurt le 17 octobre 1690 à Paray-Le-Monial, en prononçant le nom de Jésus.

Le 19 août 1864, à la suite de la reconnaissance par l'Église de trois miracles, le bref de béatification est signé sous le pontificat de Pie IX. La cérémonie de béatification a lieu le 18 septembre 1864 à Rome. Marguerite-Marie Alacoque est canonisée par Benoît XV le 13 mai 1920. Ses restes reposent dans la chapelle de la Visitation à Paray-le-Monial.

Sainte Marguerite-Marie, prie pour nous...

P. Orisha Bienvenue VIDJINLOKPON

Pour en savoir plus

<https://www.sacrecoeur-paray.org/decouvrir-paray-le-monial/sainte-marguerite-marie/>

²« Je te promets dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis du mois, neuf mois consécutifs, la grâce de la pénitence finale, ne mourant point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, mon divin Cœur se rendant leur asile assuré à ce dernier moment. »

À une époque où la communion sacramentelle des fidèles était très rare, la pratique des neuf premiers vendredis du mois contribua d'une manière significative à la reprise de la pratique plus fréquente des sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie.

³Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires à leur état. / Je mettrai la paix dans leur famille. / Je les consolerais dans toutes leurs peines. / Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort. / Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises. / Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde. / Les âmes tièdes deviendront ferventes. / Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection. / Je bénirai moi-même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée. / Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis. / Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, où il ne sera jamais effacé. / Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis du mois, neuf fois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir leurs Sacrements, et que mon divin Cœur se rendra leur asile assuré à cette dernière heure.

Par l'insertion intégrale de cette promesse dans la Bulle de canonisation de Sainte Marguerite-Marie², en date du 13 mai 1920, le pape **Benoît XV** a encouragé la pratique des communions réparatrices des neuf premiers vendredis du mois, en l'honneur du Sacré-Cœur.